

Drôle de rencontre

Ce soir-là en passant à table, Victoria annonce à toute sa famille le baptême imminent de leur petite voisine, auquel ils sont conviés. Mais face aux regards que lui jettent ses deux aînés, la maman comprend que ce n'est pas une bonne nouvelle. Sa fille Alice, bientôt seize ans et plutôt sportive, soupire :

« Oh, là, là, il va falloir mettre une robe et des chaussures qui font mal aux pieds !

- De toute façon, ça n'a pas de sens de baptiser son enfant quand il est bébé. On lui choisit un parrain et une marraine sans lui demander son avis, alors qu'il prendrait sûrement quelqu'un d'autre, et plus tard, il ne les voit même plus ! »

C'est Alexandre, le fils aîné de Victoria, tout juste majeur, qui vient de parler et c'est rare qu'il dise autant de mots d'affilée au diner, alors tous sont suspendus à ses lèvres. Il faut bien admettre qu'il a raison, depuis plusieurs années, la famille s'est éparpillée... Paul, le compagnon de Victoria, acquiesce en silence.

Antoine, le plus jeune des enfants, huit ans révolus et déjà bon mangeur, en oublie son assiette un instant. Il ouvre des yeux ronds et demande :

« C'est quoi un parrain et une marraine ?

- Quelqu'un choisi par tes parents quand on te baptise, répond Alexandre.

- Mais moi, c'est qui mon parrain et ma marraine ? Insiste le petit. »

C'est vrai que personne ne lui a jamais raconté l'histoire de son « baptême ».

Sa maman avait choisi Jeanne, sa chère sœur, pour être la marraine d'Antoine, et son papa avait désigné Bernard, son beau-frère, comme parrain. Ils auraient aimé baptiser leur fils vers trois ans, mais Jeanne et Bernard sont tombés malades et sont partis trop tôt, à un an d'intervalle... Alors, ils ont renoncé au projet, et Antoine n'est toujours pas baptisé. Personne n'a jamais parlé religion à la maison depuis, ni beaucoup avant d'ailleurs...

Les parents expliquent donc à Antoine pourquoi il n'est pas baptisé, ce que ce moment signifie, et chacun nomme ses parrains et marraines. Le petit garçon se révolte :

« Mais moi, je veux être baptisé, je veux un parrain et une marraine, je veux être comme vous ! Ce n'est pas juste ! »

Sans leur laisser le temps de réagir, Antoine reprend sa respiration et ajoute :

« Et je sais bien qui je vais choisir, moi, je prendrai mon frère et ma sœur ! »

Les deux intéressés plongent le nez dans leur assiette, espérant avoir mal entendu.

Victoria précise à son fils qu'il devra aller au catéchisme, qu'Alexandre et Alice n'y sont jamais allés et qu'ils ne pourront peut-être pas tenir ce rôle.

« C'est pas grave, ils apprendront avec moi... Vous voudrez bien ? »

Son frère et sa sœur commencent à s'attendrir, Antoine a toujours réponse à tout, et il sait y faire avec eux. Ils acceptent du bout des lèvres, sans trop savoir ce qui les attend.

Dans le petit village où ils vivent, le presbytère est fermé depuis longtemps, mais sur la porte de l'église, Victoria trouve les coordonnées de la personne à contacter. Les jours passent, et elle repousse toujours le moment de téléphoner, un peu mal à l'aise. Antoine qui ne lâche jamais rien, la tance :

« Alors, tu t'es renseignée maman ?

- Non, pas encore, demain peut-être... esquivé cette dernière... »

Et puis un matin, sa maman trouve dans la boîte aux lettres une petite feuille contenant ... les dates et lieux d'inscription pour le catéchisme. Ouf !!! Quand Antoine lui demande ce que c'est que cette feuille, elle lui répond :

« Je crois que c'est un petit miracle... »

Les semaines passent, Antoine fréquente le catéchisme de façon assidue, pose beaucoup de questions, essaie d'apprendre tout ce qu'il retient à sa maman, bien ignorante dans ce domaine. Mais il y a encore tous ces rites, tous ces gestes auxquels elle ne comprend pas grand-chose. Pour son fils pourtant, elle s'accroche, soutenue par Paul. Et puis un soir, les parents d'Antoine assistent à la première réunion pour les enfants qui ont demandé le baptême. Mal à l'aise, ils essaient de se faire oublier au fond de la petite salle toute grise. Sœur Marie explique qu'en attendant le prêtre, ils vont en profiter pour faire connaissance, parce qu'ensuite, plus personne ne pourra dire un mot. Certains semblent déjà bien le connaître et rient de bon cœur. Mais les parents d'Antoine, qui ne l'ont jamais rencontré, sourient du bout des lèvres. Chacun doit donc se présenter, et Victoria est bien contente de constater qu'ils seront les derniers à parler. Cela leur laisse le temps de réfléchir à ce qu'ils vont bien pouvoir dire. Quand arrive leur tour, bien sûr, son compagnon la pousse du coude pour qu'elle prenne la parole. Lui n'a jamais aimé parler en public, mais Victoria non plus ! Pendant qu'elle présente sa petite famille en bafouillant, rouge jusqu'à la racine des cheveux comme à son habitude, ils entendent courir dans l'escalier, et un homme d'une quarantaine d'années entre dans la pièce, s'arrête et les fixe un instant, un sourire jusqu'aux oreilles. Il est vêtu d'un jean usé et d'une chemisette bariolée et se déplace bruyamment dans la pièce, pieds nus dans de simples claquettes. Ses cheveux blonds tombent sur le col de sa chemise et ses yeux très bleus ressortent dans son visage bronzé. Ce retardataire est plutôt séduisant, mais son regard vif, rieur et profond dérange Victoria. Elle marmonne entre ses dents :

« Mais qu'est-ce qu'il a à me regarder comme ça, il m'a déjà vue ou quoi ? »

Ce papa ne semble pas du tout gêné d'arriver en retard, et salue tout le monde avant d'aller s'asseoir. Victoria continue, très mal à l'aise de sentir son regard attentif posé sur elle.

Il termine chacune de ses phrases par « c'est bien ! C'est bien ! ».

Ce qu'il l'énerve !!! Elle ne lui demande pas son avis !

Le tour de table terminé, Sœur Marie laisse la parole au retardataire, et les parents d'Antoine découvrent avec stupéfaction que celui-ci n'est autre que ... le curé de la Paroisse !

Quel choc ! Victoria pensait qu'un prêtre, c'était un être posé et sérieux, neutre et sans âge, gris comme ses vêtements, pas un HOMME...

C'est vrai que celui-ci parle beaucoup, un flot de paroles s'écoule en continu de ses lèvres, et les parents réunis ont beaucoup de mal à le comprendre, avec son terrible accent polonais. Ils apprennent que les parrains et marraines doivent avoir fait leur communion, ça commence mal pour Antoine ! Le prêtre semble très à cheval sur ce principe, et très autoritaire. Comment ses parents vont-ils faire ?

A la fin de la réunion, toujours égal à lui-même, Paul pousse gentiment Victoria vers le curé pour qu'elle lui parle :

« Vas-y toi, tu t'exprimeras mieux que moi ! »

Essayant d'ignorer le regard sévère qui se pose sur elle, la maman d'Antoine explique donc en bafouillant leur situation, insiste sur le souhait de leur fils, mais le curé reste inflexible. Si le parrain et la marraine n'ont pas fait leur communion, il faut en choisir d'autres, un point c'est tout ! Découragée, les larmes aux yeux, Victoria tourne les talons en soupirant.

Le prêtre la rattrape alors par le bras, le regard soudain plus doux, et lui dit :

« Attendez, on peut discuter quand même ! Si vous m'invitez chez vous, je viendrai parler avec vos enfants. On prend agenda ? »

Rendez-vous est pris pour le samedi suivant, à 19h30, et Victoria en déduit qu'il dinera avec eux. Elle repart soulagée, mais son compagnon accueille plutôt mal cette proposition.

« Quoi ? Tu lui as proposé de dîner, à la maison ? Mais de quoi est ce qu'on va parler ?

- Non, il s'est invité tout seul, pour rencontrer Alexandre et Alice. Si tu as une meilleure proposition... moi, je n'en ai pas d'autre.... »

Le samedi arrive vite, beaucoup trop vite... Victoria se pose des questions. C'est qu'elle n'a jamais fréquenté de curé auparavant, et elle s'inquiète de tout auprès des siens :

« Ça parle de quoi, un curé ?

- Ben, de religion, quelle question !

- Mais je n'y connais rien en religion...

- T'auras qu'à faire semblant, lui suggère sa fille.

- Et ça mange quoi, un curé ?

- Prépare-lui ta blanquette et des petits choux à la crème, propose Antoine qui adore ça.

- Ne t'inquiète pas, intervient son compagnon, tout va bien se passer. »

Antoine tente de rassurer sa maman en lui disant qu'il le voit souvent au catéchisme, qu'il est très gentil et très drôle. Mais Antoine trouverait de la gentillesse même au fond un caillou... Et le regard bleu sévère ne la quitte pas...

Au moment de mettre le couvert, Victoria demande :

« Qui veut se mettre à côté du prêtre ?

- Pas moi ! » Répondent quatre voix à l'unisson...

Elle décide donc de l'installer au bout de la table, entre Alexandre et Alice, puisqu'ils sont aussi concernés. Puis, pas du tout rassurée, elle accompagne le plus jeune à l'église.

La messe terminée, Victoria et Antoine se précipitent à la maison pour dîner, le prêtre sur leurs talons. Le seuil de la porte à peine franchi, il aperçoit Alice et Alexandre et commence à s'agiter dans tous les sens, renversant au passage toute une rangée de livres sur l'étagère. Il embrasse bruyamment les enfants sur les deux joues, serre ou plutôt broie la main du papa à n'en plus finir, et parle, parle, dans un dialecte franco-polonais que lui seul maîtrise. Les deux aînés l'écoutent éberlués, tout en essuyant discrètement leurs joues humides, tandis que Paul se réfugie dans la cuisine, où tout est pourtant déjà prêt. Antoine observe ce petit monde en silence et prie pour que tout se passe bien. Le prêtre demande s'il y a un lien entre les prénoms des aînés et l'écrivain Alexandre Dumas, ou l'histoire d'Alice au pays des merveilles. Mais pas le temps de lui répondre, le voilà qui leur raconte déjà la mort de sa chienne, à ses pieds, l'été dernier. Les enfants en pleureraient presque ! Difficile à suivre ce prêtre... En même temps, il touche à tout, rattrape deux ou trois bibelots au vol, s'apprête même à essayer le fauteuil trop petit qui l'amuse beaucoup. Les enfants, qui connaissent l'histoire de ce fauteuil, retiennent leur souffle. S'en est trop pour Victoria, qui s'écrie :

« Attention ! C'est ma grand-mère qui me l'a offert pour mes un an, il est fragile ! »

Pour faire diversion, elle propose de passer à table, mais ce curé n'écoute décidément rien. Il reste planté au milieu du salon, demande l'âge de chacun, dit à Victoria qu'elle pourrait être la petite sœur qu'il n'a jamais eue. Celle-ci apprend ainsi que le prêtre est en fait plus âgé qu'elle, alors qu'il paraît facilement dix ans de moins que son âge ! Il la tient par les épaules, et elle se demande s'il va arriver à la lâcher un jour ! Elle ne le connaît pas assez, et cette proximité la dérange beaucoup.

Décidément, ce prêtre ne ressemble pas du tout à un curé ! Après deux heures d'agitation, Il finit enfin par s'asseoir, après avoir demandé :

« Je s'asseois où ? », ce qui fait déclencher l'hilarité générale.

A table, le prêtre se montre un invité très agréable, et raconte des tas d'histoires aussi passionnantes que loufoques sur la Pologne, mais aussi sur l'Afrique où il a vécu. Ses hôtes ont encore du mal à le comprendre, parce qu'il inverse souvent les mots, et semble fâché avec les conjugaisons. Sa façon de s'exprimer les amuse tous, et ce soir, son regard est plus rieur que sévère. Le prêtre demande alors à Victoria d'être son dictionnaire, mais il ne tient aucun compte de ses remarques, c'est désespérant... Elle traduit donc ses « j'ai rié ; on bésoin de vous ; tu le z'aimes », mais en vain... On réchauffe trois fois la blanquette. C'est que le prêtre n'en finit pas de se servir ! La cuillère en l'air, il parle, parle, pendant que les plats refroidissent. Comme il touche toujours à tout, il mélange les verres sur la table, puis les confond et boit dans ceux de tout le monde, ce qu'Alexandre apprécie moyennement. Le prêtre les fait beaucoup rire ce soir-là et n'aborde pas une fois le sujet du baptême. De temps en temps, le regard d'Alice croise celui de sa maman. Visiblement, elle s'amuse beaucoup et n'en perd pas une miette ! Alexandre aussi sourit, cramponné à sa serviette de table, on ne sait jamais. Antoine s'est endormi dans le canapé au moment du dessert, et voilà que le prêtre discute à présent œnologie avec Paul. Aurait-il oublié la vraie raison de sa visite ? Tout à coup, le prêtre s'affole. Il est minuit passé, et il doit rentrer faire son repassage ! Tout en avalant un dernier chou à la crème, il propose de revoir la petite famille un samedi par mois, ici, après la messe, pour préparer ensemble le baptême d'Antoine, alors qu'ils n'ont parlé de rien ! Il aimerait juste que l'un des deux aînés au moins fasse sa communion en même temps, et à la surprise générale, Alice accepte sans protester. Antoine a gagné !

Quand il quitte la maison, le prêtre tutoie tout le monde. Après avoir serré chaque membre de la famille dans ses bras, il les embrasse tous affectueusement. Puis, après un dernier signe de la main, il disparaît dans sa petite voiture bleue, leur laissant la curieuse impression de faire partie de la famille depuis toujours. Il a peut-être raison pour la petite sœur, ce grand frère pourrait convenir à Victoria, elle l'échangerait bien contre les deux siens qu'elle ne voit plus... Mais Alice la ramène brusquement sur Terre :

« Maman, c'est une blague ! Ce n'est pas possible ! Il n'est quand même pas curé !

- Si, lui répond Victoria en souriant, et nous venons de faire une drôle de rencontre... »

Lucie Granville
Tous droits réservés

Ne cherchez pas ce prêtre, vous ne le trouverez pas. Cinq ans plus tard, il a démissionné pour se marier, ce qui a fait beaucoup jaser dans le village. Victoria et Paul l'ont défendu envers et contre tous, il avait quand même le droit de changer de vie ! Il est à présent l'heureux papa de trois enfants et mélange encore un peu les mots. Il y a un mois, Victoria et Paul ont assisté au baptême de son petit dernier.